

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

SAINTE JÉRÔME

AVIS

ET

INSTRUCTIONS

Précédés d'une Préface

DE S. G. MGR DE LA TOUR D'AUVERGNE

ARCHEVÊQUE DE BOURGES

1 vol. in-18 de 480 pages..... Prix : 75 cts

Gardez votre cœur avec tout le soin que vous pourrez.

Les titres de saint JÉRÔME,

AVERTISSEMENT

Rome, au cinquième siècle, offrait ce spectacle étrange de croyances chrétiennes et de mœurs païennes, que quatorze siècles plus tard la civilisation matérialiste donnait à la capitale de la France catholique : à Paris.

Au milieu de cette brillante société romaine, qui oubliait déjà les catacombes à peine fermées, se trouvait un jeune homme enivré de plaisirs, mais également ardent au travail ; si les fêtes de Rome le retenaient dans leurs cercles mondains, c'est dans la Rome souterraine qu'il se plaisait à passer de longues heures de solitude, étudiant Homère et Cicéron avec une véritable passion. Ces heures écoulées au milieu des souvenirs de la primitive Eglise, ce calme de l'immense tombeau de tant de martyrs, devait l'emporter dans une âme comme la sienne et l'amener, craintif néophyte, à recevoir le baptême, dont il redoutait les saints engagements.

Mais Dieu l'avait marqué dans ses desseins de miséricorde sur Rome, afin que sa grande voix parlât de repentir à ces riches patriciens, à ces nobles matrones que l'invasion des barbares allait surprendre au milieu de leur folie.

Dieu voulut placer saint Jérôme au centre de tous les grands événements de ce siècle, dont il l'appela à être le directeur. Il le conduisit dans les Gaules afin qu'il fût témoin des ravages de cette belle contrée par ces mêmes barbares qui, quarante-cinq ans après, devaient faire le sac de Rome.

Revenu aux environs d'Antioche, les récits d'un vieillard enflammèrent son âme pour la vie des solitaires qui peuplaient les Thébâides. Oubliant la faiblesse de son corps, petit et frêle, ne pensant qu'à son âme qui avait soif de Dieu et croyant ne le trouver que dans la solitude, Jérôme se retire dans le désert de Chalcide ; vivant d'austérité, de prière et de travail, sous un soleil brûlant, l'été, exposé à un vent glacé, l'hiver ; et malgré ces austérités ; cette étude aride de l'hébreu ; ce travail matériel, qui consistait à faire des nattes, des paniers, des filets ; cette prière continuelle pendant laquelle il se déchirait la poitrine à coups de pierre ; Jérôme l'avoue lui-même, le souvenir des délices de Rome le poursuivait encore.

Il sortit plusieurs fois du désert, pour y revenir toujours et n'y mourir qu'à quatre-vingt dix ans.

Dans cette longue vie, et avec une activité comme la sienne, ses écrits furent immenses, mais il ne nous convient de le considérer que comme directeur des âmes.

Justement effrayé des illusions qui faisaient allier toutes les recherches du luxe aux pratiques de l'Evangile, saint Jérôme ne cesse de combattre ces vices inexplicables, et c'est surtout aux femmes de Rome, aux filles des Paul et des Emile, qu'il adresse ses conseils ; il abaisse leur fierté, il raille la recherche de leur toilette, il les ramène à la dignité chrétienne si pleine de simplicité, il flétrit des mœurs si contraires à la pureté de l'Evangile, il oppose les divins attraits de la sainteté aux attraits si vains des plaisirs ; à sa voix, sainte Paule abandonne Rome et ses richesses, pour aller vivre de travail et de pénitence à Bethléem ; sa fille Eustochia la suit, elles y fondent un monastère d'hommes et trois convents de femmes, dont les religieuses, vêtues de même et ne pouvant rien posséder, vivaient comme des sœurs, sans distinction de rang. C'est aussi saint Jérôme qui décide Fabiola à fonder le premier hôpital de Rome, car jusqu'alors les malades pauvres étaient abandonnés dans les rues, ne trouvant d'autres asiles que les portiques des palais. C'est lui, enfin, qui conduit Marcelle et tant d'autres nobles romaines jusqu'à la sainteté. Cette direction, de laquelle nous avons tiré la première partie de ce livre, semble écrite pour les femmes chrétiennes de notre siècle : qu'elles lisent donc ces pages avec l'humilité qui nous convient après nos malheurs, qu'elles appliquent à la chute de Paris les paroles de Jérôme sur la chute de Rome, qu'il regarde comme le châtiment des vices et des crimes de la société romaine, et alors la France donnera à l'Eglise d'autres Paule et d'autres Marcelle.

Mais saint Jérôme n'adresse pas ses conseils seulement aux femmes de son siècle, il a de nobles accents pour rappeler aux hommes leurs devoirs, pour leur montrer la grandeur d'une vie réellement chrétienne. La femme, la mère peut beaucoup dans la famille, et c'est elle qui est toujours restée la plus fidèle à sa mission, mais si la mère peut beaucoup, le père, lui, peut tout.

Lorsqu'il s'agenouille chaque jour au milieu des siens pour appeler sur eux les bénédictions de Dieu, elles descendent bien véritablement ; lorsque, le front haut, entouré de ses enfants, il remplit les devoirs publics du chrétien, ses fils gardent leur cœur pur et sont forts dans les combats de la vertu, comme dans les luttes des armées.

Nous n'avons pu emprunter à cette partie des œuvres de saint Jérôme que quelques passages, à cause de la sévérité de notre plan ; mais nous désirons qu'ils tombent sous les yeux de ces pères de famille si faibles, de ces jeunes hommes si illusionnés, que nos désastres doivent avoir préparés à une transformation à laquelle aideraient puissamment des lectures comme celle des lettres de saint Jérôme ; nous serions heureux de leur en avoir donné le goût.

Notre nouveau volume se termine par des instructions et des méditations. " La terre est désolée, dit un prophète, parce qu'il n'y a personne qui réfléchisse en son cœur." Quand cette prophétie s'est-elle mieux réalisée ? Saint Jérôme passait des nuits à l'étude de la Sainte-Ecriture, il en recommandait la lecture à tous, même aux jeunes filles, et pour en rendre l'intelligence facile, il en faisait d'admirables commentaires. Quand il voyait une âme à sauver, rien ne lui coûtait ; c'est ainsi que voulant détacher Blesila, fille de sainte Paule, des plaisirs du monde, il écrivit pour cette veuve de vingt ans le *Traité des vanités*, explication magnifique de l'*Ecclesiaste*. Ce long travail ne fut achevé qu'après la mort de cette jeune femme, que St-Jérôme et sa mère avaient si bien touchée, qu'elle les précéda, avec le titre de sainte, dans le ciel. C'est précisément du *Traité des vanités* que sont tirées les méditations qui terminent ce petit volume.

Ne nous apparaît-il pas, plus que jamais, ce grand néant des choses humaines : néant de la jeunesse fauchée sur les champs de bataille, comme le blé déjà mûr ; néant des inventions et des découvertes de la science, qui s'arrêtent le jour où les villes s'ouvrent, parce qu'il manque une bouchée de pain pour soutenir les plus vaillants ; néant des affections brisées, des foyers vides désormais, dépourvus de toute joie, de toute espérance ; néant des fortunes écroulées ; néant des grandeurs tombées au choc de la force matérielle, cette loi du monde physique. Ah ! écrivions-nous sur ces ruines avec larmes et repentir : " Tout n'est que vanité, excepté aimer Dieu et le servir."

SAINTE AUGUSTIN

IV^{ème} SIÈCLE.

PRECEPTES

& MAXIMES

1 vol. in-18 de 480 pages..... Prix : 75 cts

Il n'y a que la vérité qui ne trompe pas, et il n'y a que Jésus-Christ qui soit la vérité. (Lettres de SAINT AUGUSTIN.)

AVERTISSEMENT

Nous nous sommes trouvés d'abord fort hésitants lorsque nous avons pensé à offrir aux gens du monde un volume emprunté à saint Augustin.

L'immensité de ce génie, son vol si élevé au-dessus des régions de l'intelligence ordinaire, le côté de ses œuvres appliqué à la controverse, tout cela échappait à notre cadre essentiellement pratique. Il nous restait les *Confessions* et les *Lettres*.

Quoique les *Confessions* semblent généralement connues, en nous informant de plus près, nous acquîmes la conviction que, pour la plupart des gens du monde, elles ne l'étaient que de nom, et qu'en les leur présentant comme une lecture à la fois facile et accessible, nous mettrions ce trésor entre bien des mains nouvelles.

Le duc de Bourgogne, guidé par Fénelon, lisait les *Confessions* de saint Augustin à l'âge de douze ans : nos extraits sont faits dans le but de permettre cette lecture aux tout jeunes gens : ils y trouveront le récit le plus beau, le plus vrai, le plus touchant de la vie de l'homme depuis le jour de sa naissance où, comme le dit saint Augustin, Dieu donne à l'enfant par l'entremise de sa mère la première nourriture, jusqu'au jour où, devenu homme, il dévoue sa vie à une carrière sérieuse. Cette vocation, pour saint Augustin, est la plus belle : fils et prêtre, il ferme les yeux à sa mère et bénit la tombe de cette sainte qui sut le mieux allier l'amour maternel et l'amour divin.

Les mères qui liront ces pages avec leurs fils, y puiseront, elles aussi, de grandes leçons ; quelle mission maternelle plus difficile et plus chrétiennement remplie que celle de sainte Monique ?

Nous avons cherché la seconde partie de notre travail dans les *Lettres*. Les lettres des saints sont des trésors de conseils et de direction ; celles de saint Augustin, consacrées aux grandes questions soulevées par les hérésies de son temps, renferment d'admirables pensées sur Dieu, sur Jésus-Christ, sur l'homme dans ses différents états de vie qui finissent tous à l'éternité.

Nous avons glané un à un ces épis, nous les avons réunis en une gerbe lumineuse de cette vérité si méconnue à laquelle, pour notre modeste part, nous tendons à ramener tous les cœurs entraînés par la vie mondaine, vérité que saint Augustin appelle excellemment Jésus-Christ : " Il n'y a que la vérité qui ne trompe pas, et il n'y a que Jésus-Christ qui soit la vérité."

JACQUES ET MARIE

PAR

NAPOLÉON BOURASSA

1 beau vol. gr., in-8 orné de trois belles gravures..... Prix : \$1.00, relié \$1.50

Esprit délicat, lettré aussi modeste qu'érudit, écrivain de talent, M. Napoléon Bourassa tient par droit de conquête une des premières places dans l'histoire de notre jeune littérature.

Son style sobre et sans prétention, n'exprime que des pensées sagement mûries, des impressions réellement ressenties, des sentiments vrais.

Il y a dans les pages de " Jacques et Marie," presque à chaque page allions nous dire, des tableaux de mœurs, des descriptions d'intérieur, des peintures de sentiment où le lecteur trouvera toujours, en dehors de l'intérêt soutenu du sujet, un enseignement utile, une belle pensée à retenir, un noble exemple à imiter.

Écoutez plutôt la page émue que l'auteur consacre à la mère de famille canadienne du vieux temps et la salutaire leçon qu'il donne à un grand nombre de celles de notre jeune génération.

" Oh ! nos saintes mères ! combien nous devons admirer et bénir leur héroïque existence ! si jamais rôle de femme a